

## Les représentations sociales de la femme dans le texte ethnographique

: « la boîte à merveilles » d'Ahmed Sefrioui.

Auteur : EL-KACIMI Badreddine.

FLLA- Université IBN TOFAIL.

تاريخ الاستلام 2021/05/07 تاريخ القبول: 2021/05/09 تاريخ النشر: 2021/08/07

### Résumé :

« La boîte à merveilles » a été, peut-être, appris tel un roman ennuyeux et désengageant, cependant nul ne peut récuser sa valeur historique comme un témoignage réaliste de la vie quotidienne de la vieille ville de Fès durant la première décennie du protectorat au Maroc. L'œuvre nous renseigne sur la condition de la femme, aliénée et soumise, dans une société patriarcale qui s'oppose à tout épanouissement de la personnalité. La superstition et la sorcellerie sont généralement les deux éléments associés à son image au long de l'histoire.

Mots clés : aliénation, domination, ethnographie, personnage féminin, représentation, roman autobiographie.

### Abstract :

“The box of wonders” was, perhaps, learned like a boring and disengaging novel, however no one can deny its historical value as a realistic testimony of the daily life of the old city of Fez during the first decade of the protectorate in Morocco. The work teaches us about the condition of women, alienated and submissive, in a patriarchal society that is opposed to any development of the personality. Superstition and witchcraft are generally the two elements associated

with his image throughout history.

**Keywords:** alienation, domination, ethnography, female character, representation, novel autobiography.

## **Introduction**

« *On ne naît pas femme, on le devient* »<sup>1</sup>

L'œuvre littéraire est un document historique, un témoignage vivant qui permet de mieux comprendre l'architecture de l'univers sociétal. Une lecture bien approfondie de l'héritage littéraire marocain en arabe ou en français, écrit ou oral, est une expérience aussi bien enrichissante qu'importante, une œuvre dépeint l'évolution d'une conscience et d'une mentalité d'une communauté, une plume reflète tel un miroir la situation sociopolitique d'une époque donnée.

L'émancipation de la femme à l'égard des us et des coutumes est une question ardente qu'on controve largement actuellement, et qui renvoie assurément à son statut social. En littérature, la femme avait plus ou moins une place importante dans les différentes formes d'expression, de nombreux personnages féminins originaux figurent dans les chefs d'œuvre de la littérature maghrébine.

« *Dans les plus grands textes le personnage féminin se caractérisait par sa relative mise à distance, dans un discours à la virilité affirmée* »<sup>2</sup>

Se réconcilier avec la littérature est une opportunité et une entrée pour la prise de conscience de son identité culturelle et civilisationnelle. Comprendre la condition de la femme, qui est l'objet de notre présenter réflexion, et sa représentation dans le texte autobiographique, est donc possible par la découverte du patrimoine littéraire local voire national.

## **Objet et méthode**

Au début de son essor sous le protectorat français, la littérature marocaine a représenté la femme en tant qu'entité soumise à la domination masculine à qui elle doit juste plaire, victime de traditions

---

<sup>1</sup> De Beauvoir, S. (1976). *Le deuxième sexe*. Paris : Gallimard. p.13.

<sup>2</sup> Ruyter Tognotti, D et Van Strien Chardonneau, M. *le roman francophone actuel en Algérie et aux ailleurs*. p 11

ancestrales séculaires, de discrimination et d'oppression. De plus, son corps source de honte, sa personnification du mal, sa domesticité etc., ont été, entre autres, des éléments ayant alimenté la stéréotypie dont elle a été objet.

En feuilletant les épisodes de l'enfance d'Ahmed Sefrioui à la médina de Fès relatés dans « la boîte à merveilles », on remarque que la femme a été négativement présentée, une femme superstitieuse, marginalisée, enfermée dans le foyer conjugal et attachée aux traditions.

Notre contribution intellectuelle portera donc sur les représentations sociales relatives à la gente féminine dans ce texte fondateur selon une démarche socioculturelle.

### **De l'autobiographie à l'ethnographie**

La conception de l'autobiographie relève de celui du roman, peut-être parce que l'auteur part de sa propre expérience pour inventer un univers fictif, ce qui conduit le lecteur par la suite à une confusion entre *fiction* et *réalité*.

*« Enfin, récit de vécu et relation d'une vérité, l'écriture biographique et autobiographique peut aussi bien s'inscrire dans la réalité que dans la fiction. Entre histoire et roman, entre restitution et invention, les contours de ces deux genres paraissent bien flous et leur identité textuelle bien ambiguë. »<sup>3</sup>*

L'une des caractéristiques majeures de cette forme littéraire est l'énonciation qui s'effectue par le *je* rétrospective unifiant les trois instances auteur-narrateur-personnage.

La littérature maghrébine, francophone ou arabophone, est marquée par la prééminence des récits à caractère autobiographique, la plupart des écrivains maghrébins ont inauguré leur carrière littéraire par ont écrit un là résonance autobiographique, contrairement aux occidentaux qui finissent par parler de son univers intime.

Abdallah Bounfour affirme que :

---

<sup>3</sup> Maillard, M. (2001). L'autobiographie et la biographie. Nathan, p. 19.

## EL-KACIMI Badreddine

« la littérature francophone du Maghreb est fondée sur l'autobiographie. Que ce soit *La boîte à merveilles* de Ahmed Sefrioui, *Nedjma* de Kateb Yacine ou *le Passé simple* de Driss Chraïbi, la littérature du moi est première, à l'origine de la littérature francophone du Maghreb »<sup>4</sup>

A sa naissance, le roman autobiographique a été d'abord folklorique et ethnocentrique, les auteurs prétendent à expliquer minutieusement la réalité socioculturelle du Maghreb à l'autre, l'autre est les romanciers et les journalistes étrangers ayant porté et circulé de faux jugements hâtifs, les mythes erronés et les préjugés négatifs véhiculés de la réalité marocaine<sup>5</sup>.

A l'encontre de la critique littéraire, les textes de cette période ont été médiocres et décevant voire pacifistes et colorés en se nourrissant des procédés traditionnels et du plagiat, ils ont accordé beaucoup d'importance à la forme que contenu<sup>6</sup>.

### **La voix féminine**

Pendant longtemps les écrivains ont été les portes paroles de la femme, ils l'ont présentée dominée par le silence et la fragilité. Ce silence qu'on l'impose en tant que culte dès sa naissance, on l'accueillie dans un mutisme absolu. Pourtant, l'oralité était son premier cri, la chanson y fait son refuge. Sa voix commence à revivre les espaces d'écriture qu'à partir des années 80.

« Une femme arabe qui écrit doit affronter plusieurs contraintes d'origine culturelle. D'abord, l'interdiction de prendre la parole en tant qu'individu, et puis, l'interdiction d'écrire en tant que femme »<sup>7</sup>

---

<sup>4</sup> Bounfour, A. (1995). « Formes littéraires et présentation de soi : l'autobiographie francophone au Maghreb et l'autobiographie arabe du début du siècle » in Charles Bonn and Arnold Rothe (eds), *littérature maghrébine et littérature mondiale*, Würzburg, Konigshausen et Neumann.

<sup>5</sup> Lahjmor, A. (1973). *L'image du Maroc dans la littérature française (de loti à Montherlant)*, Alger SNED.

<sup>6</sup> Tazi, R. (2008). *La poétique de la marginalité*. Fès : infoprint. P, 56-57.

<sup>7</sup> Djébar, A. (1985). « Assia Djébar : écrire dans la langue adverse » entretien avec Marguerite le Clizio, *Contemporary french Civilization*, vol 9 (2). Liverpool. P, 232.

Son écriture a été une voix revendicatrice, militante et engagée. Les protagonistes mis en scène sont des femmes qui dénoncent la domination patriarcale et corrigent l'image stéréotypée de la femme soumise et silencieuse.

### **La boîte à merveilles : récit et protagoniste féminin**

L'enfant unique de ses parents, Sidi Mohamed ressent une solitude amère, la boîte à merveilles contenant un peu d'objets aussi banals qu'hétéroclites est son refuge, elle lui offre toutes les possibilités pour féconder son imagination. « *Par le biais de l'autofiction, l'enfant s'attache à évoquer la vie quotidienne d'une famille populaire dans la vieille ville de Fès* »<sup>8</sup>, au milieu des femmes, lors des fêtes, dans le bain morne le souk, au msid et au sanctuaire.

La présence des figures féminines est presque identique à celle masculine, on recense onze personnages au total. Lalla Zoubida est la mère du narrateur. Tante Kenza (chouafa) est la voyante du quartier. Rahma mère de Zineb et fatma Bziouiya demeurent dans la même maison que les deux dernières, quant à Lalla Aicha c'est leur ancienne voisine et l'amie intime de Zoubida. Lalla Khadija est la femme de l'oncle Othmane tandis que M'barka est son ancienne esclave. Salama, Zhor et Lalla Fattoum sont des personnages d'humble présence dans le récit.

### **La réception de l'œuvre**

Ahmed serfoui a été bien marginalisé et exclu de certaines anthologies des écrivains maghrébins d'expression française, désignation que je conserve, par rapport à Driss Chraïbi, Tahar Benjelloun et Mohammed Khaïr-Eddine, les études synthétiques les thèses de doctorat prenant en charge ses travaux sont d'une remarquable rareté, c'est pour cette raison qu'il a été un peu connu et lu.

Les critiques lui reprochent non seulement d'avoir opté pour une écriture linéaire à tendance archaïque comme prolongement de

---

<sup>8</sup> Extrait de Littérature francophone. Tome 1 : Le Roman. Ouvrage collectif sous la direction de Charles Bonn et Xavier Garnier, Paris, Hatier et AUPELF-UREF, 1997, pp. 211-228.

## EL-KACIMI Badreddine

l'esthétique coloniale<sup>9</sup>, mais aussi pour le caractère désengagé de son écriture au profit de la lutte pour la libération, ses travaux ne portent aucun regard critique à l'égard du colonialisme. Pour bien être entendu et célébré, l'écrivain devrait faire preuve d'acte de résistance. L'écrivain a été donc classer dans le courant ethnographique qui fait allusion à une forme d'inconscience et d'aliénation culturelle.

*« les œuvres de Sefrioui ne dérangent pas. Elles décrivaient une vie quotidienne en hibernation, s'y complaisaient des états d'âmes qu'appréciait beaucoup le public étranger friand d'exotisme serein et d'orientalisme. »<sup>10</sup>*

### **De la quête de soi à l'aliénation**

On entend parler souvent que dans les romans qui s'inscrivent dans la période coloniale accordent plus d'importance aux personnages masculins, personnellement je trouve que « la boîte à merveilles » fait une exception, les personnages féminins sont plus présents, mais plus ou moins avec des rôles inférieurs. Toutes les femmes sont dans la même trame socioculturelle, mais leurs conditions se distinguent dépendamment de la situation où elles se trouvent.

Lalla Zoubida est une femme comme toutes ses paires, obéissante et soumise à son mari, elle souffre comme toutes les autres de l'indifférence et la marginalisation :

*« En général, les auteurs maghrébins masculins donnent l'image de la mère soumise et silencieuse, des filles condamnées à souffrir en silence par la volonté du père castrateur »<sup>11</sup>*

Enfermée dans son foyer conjugal, son rôle se réduit aux tâches ménagères : cuisinier, balayer, laver le linge, nettoyer le sol, faire la vaisselle etc., sa réelle préoccupation c'est d'être au service de son époux et de leur enfant.

*« Ma mère avait cuisiné une pile de galettes en pâte feuilletée, de forme carrée. Elle les enduisit de beurre frais et de miel. »<sup>12</sup>*

---

<sup>9</sup> Tazi, R. (2008). La poétique de la marginalité. Fès : infoprint. P, 131.

<sup>10</sup> Mostefa Lacheraf. (1969). le roman maghrébin : brève contribution à un débat (1). Souffles numéros 13 et 14, 1er et 2e trimestre. pp. 1-6.

<sup>11</sup> Maher, E. (2005). Un regard en arrière vers la littérature d'expression française du XXème siècle. P, 81.

Mariée trop jeune, à l'âge de 15 ans, Lalla Zoubida fut une mère un an après ses noces. Ahmed Sefrioui déconsidère ces détails dans son roman, de notre part ce qui nous importe bien dans son œuvre ce n'est plus ce qui est dit, mais ce qui n'est pas dit clairement. Le mariage précoce est une forme de domination masculine, on ne fait pas marier un sujet qui pense, qui réfléchit, qui vis ses aspirations et exerce sa propre volonté, mais on cède légalement un corps muri à un homme. Ce corps réduit au rang d'objet de désir et de consommation.

La femme dans l'œuvre de sefriouienne est une victime de plusieurs pratiques culturelles et religieuses, elle est aliénée et domptée à respecter certaines règles imposées préalablement par le système patriarcal.

M'barka a été l'esclave de Othmane, dépossédée et sans aucune volonté. Aicha encore a bien souffert dans le silence, elle a été exploitée, humiliée et blessée dans amour-propre par son mari.

*« Certes, dans cette littérature, on voit toujours le personnage de la mère souffrant en silence. »<sup>13</sup>*

Après l'avoir soutenu dans ses moments les plus malheureux, il n'a pas hésité de la rejeter en marge à la première occasion pour se remarier avec la fille du coiffeur :

*« je fusse l'intermédiaire dans ce mariage qui nous a tous rendus malheureux. Toi, Lalla Aicha, parce que tu as perdu momentanément l'affection de ton époux...Sidi Larbi s'est aperçu assez vite qu'il s'était inutilement compliqué l'existence, quant à la fille du coiffeur, de jeune fille elle sera bientôt femme divorcée. »<sup>14</sup>*

La femme n'est pas seulement aliénée et dominée mais elle est aussi sous-estimée par l'homme qui est indifférent à sa sphère privée et intime, ils jugent ses actes de frivolité et ses paroles d'inutilité, en sa présence, elle devrait mieux se taire :

---

<sup>12</sup> Sefrioui, A. (2013). La boîte à merveilles. Casablanca : Librairies des écoles P. 145.

<sup>13</sup> Maher, E. (2005). Un regard en arrière vers la littérature d'expression française du XXème siècle. P, 81.

<sup>14</sup> Id. Ibid. P. 247.

*« Ces propos laissaient mon père dans une indifférence totale. Mes yeux brillaient de curiosité. J'attendais son verdict. J'admirais intérieurement l'habileté de ma mère. Je fus déçu. Sans commentaire, mon père se prépara pour dormir. »<sup>15</sup>*

### **La mentalité chimérique**

Le personnage féminin dans « la boîte à merveilles » est très proche de l'univers magique, il s'adonne au long de l'œuvre aux rituels archaïques et primitifs comme la sorcellerie et la superstition. Certes ces pratiques font partie de la culture quotidienne des Marocains jusqu'aujourd'hui, mais elles nuisent à l'image de la femme.

*« société semi-logique, une société où le rationnel voisine avec les superstitions, la magie, la sorcellerie, les croyances occultes, etc. »<sup>16</sup>*

Le voyeurisme est un métier qu'exerce Tante Kanza. Elle reçoit des femmes de différents lieux qui cherchent une réponse ou une consolation.

*« Les clientes de la Chouafa avaient dès l'entrée une bonne impression, impression de netteté et de paix qui invitait à l'abandon, aux confidences - autant d'éléments qui aidaient la voyante à dévoiler plus sûrement l'avenir »<sup>17</sup>*

La superstition, le voyeurisme et la visite des sanctuaires pour demander la bénédiction sont comprises en opposition à la religion, pourtant ces mœurs étaient et sont plus ou moins autorisés et acceptées socialement. Pour longtemps, elles représentent l'apanage des couches populaires.

Prise dans le désespoir de la vie quotidienne et tourmentée par le départ de son époux aux environs de Fès pour travailler comme moissonneur, Lalla Zoubida sollicite le *Fqih* pour lui révéler l'avenir de sa famille. Ce désir de « protection psychologique » consiste à conjurer leur malheur par la connaissance de l'avenir. La femme cherche une marge d'espoir :

---

<sup>15</sup> Id. Ibid. P.44.

<sup>16</sup> Ben Jelloun, T. (2003). Amours sorcières. Paris : **Éditions du Seuil**. p. 49.

<sup>17</sup> Sefrioui, A. (2013). La boîte à merveilles. Casablanca : Librairies des écoles. P. 5.

*« Lalla Aïcha lui prodigua toutes sortes de conseils, lui indiqua un fqih dans un quartier éloigné, dont les talismans faisaient miracle. »<sup>18</sup>*

Les saints ont une grande considération, elle les respecte profondément parce qu'ils sont à ses yeux une source d'honnêteté, de chasteté et de sainteté pourvus de supra-pouvoirs :

*« Elle y introduisit simplement sa main, frotta sa joue contre la boiserie qui l'entourait et murmura une vague prière, J'étais trop petit pour atteindre le trou, je collai mes lèvres sur la mosaïque froide du mur. Cette manifestation de respect pour Sidi Ahmed Tijani fit plaisir à ma mère »<sup>19</sup>*

Ce genre de pratiques est un moyen pour dénoncer le machisme, la cruauté de la vie sociale et les humiliations infligées. Sefrioui nous met à chaque reprise face à un nouveau personnage de son entourage. Lalla khadija, par exemple, est un protagoniste ayant désiré la grossesse. Procréer un enfant procure à la femme le respect et renforce son lien avec son mari. Pour cette fin :

*« La pauvre Khadija a consulté les guérisseurs, les fqihs, les sorciers et les choua\_fas sans résultat. Il y a un an, ils sont allés en pèlerinage à Sidi Ali Bou Serghine. Khadija se baigna dans la source, promit au saint de sacrifier un agneau si Dieu exauçait son vœu. Elle a eu son bébé. »<sup>20</sup>*

En bref, le voyeurisme, la sorcellerie et la superstition constituent le fil conducteur de l'histoire, ces pratiques se manifestent surtout dans la vie du couple.

---

<sup>18</sup> Id. Ibid. P. 21.

<sup>19</sup> Id. Ibid.P. 195.

<sup>20</sup> Id. Ibid.P. 48.

## Conclusion

L'œuvre de Ahmed Sefrioui y compris son roman autobiographique « la boîte à merveilles », est jugé comme une écriture calme, froide et paisible à résonance ennuyeuse et sans aucun horizon à cause d'épisodes essoufflés par la banalisation et le mimétisme. De sorte qu'il n'a pas exprimé sa prise de position contre le colonialisme, les textes de Sefrioui ont été visés par de trop sévères critiques qui mettent son patriotisme en doute.

A travers le regard de l'enfant narrateur, on comprend que la femme est négativement représentée dans le roman, son image est attachée surtout à la sorcellerie et superstition. Le nombre de protagonistes féminins est identique à celui masculin, mais leur rôle reste encore inférieur, les tâches exercées ne dépassent pas le seuil du foyer si on excepte Tante Kenza la voyante.

A cette époque-là, la femme a été soumise à un système patriarcal qui s'oppose à tout épanouissement ou liberté. La soumission, le mutisme et la domination sont entre autres les traits caractérisant la condition féminine dans la société marocaine.

Certes, l'objectif de Sefrioui n'était pas surement d'aborder la question de la femme ou de décourager son image ou encore de dénoncer sa marginalisation et son humiliation. L'homme peut-être avait pour intérêt de décrire naïvement la réalité dont il était témoin. Ce témoignage qui nous a été utile pour décrypter l'image de la femme à l'époque.

**Bibliographie :**

Ben Jelloun, T. (2003). Amours sorcières. Paris : Seuil.

Bounfour. A. (1995). « Formes littéraires et présentation de soi : l'autobiographie francophone au Maghreb et l'autobiographie arabe du début du siècle » in Charles Bonn and Arnold Rothe (eds), littérature maghrébine et littérature mondiale, Würzburg, Königshausen et Neumann.

De Beauvoir, S. (1976). Le deuxième sexe. Paris : Gallimard.

Djebar, A. (1985). « Assia Djebar : écrire dans la langue adverse » entretien avec Marguerite le Clizio, Contemporary french Civilization, vol 9 (2). Liverpool.

Extrait de Littérature francophone. Tome 1 : Le Roman. Ouvrage collectif sous la direction de Charles Bonn et Xavier Garnier, Paris, Hatier et AUPELF-UREF, 1997, pp. 211-228.

Lahjouri, A. (1973). L'image du Maroc dans la littérature française (de Loti à Montherlant), Alger SNED.

Maher, E. (2005). Un regard en arrière vers la littérature d'expression française du XXème siècle.

Maillard, M. (2001). L'autobiographie et la biographie. Nathan.

Mostefa Lacheraf. (1969). Le roman maghrébin : brève contribution à un débat (1). Souffles numéros 13 et 14, 1er et 2e trimestre. pp. 1-6.

Ruyter Tognotti, D et Van Strien Chardonneau, M. le roman francophone actuel en Algérie et aux ailleurs.

Sefrioui, A. (2013). La boîte à merveilles. Casablanca : Librairies des écoles.

Tazi, R. (2008). La poétique de la marginalité. Fès : infoprint.